

SAULE PLEUREUR

Je revois lorsque je pense
Au jardin de mon enfance,
Tous ces arbres que mon père
Y avait plantés naguère.

Je me souviens des pommiers,
Du noisetier, des lauriers,
Du forsythia, du lilas,
De l'if et du seringat.
Avec le rhododendron,
Le cerisier du Japon
Et l'oranger du Mexique,
L'ensemble était magnifique !
Mais c'est toi saule pleureur
Que j'ai gardé dans mon cœur
Car en mes jeunes années,
Près de toi je m'amusais.

Sous tes branches protectrices,
J'étais une institutrice,
Une biche au fond des bois
Ou une fille de roi,
Une fée, une marchande
De liserons, de lavande,
De coloquintes, d'oseille,
De cassis et de groseilles.

Je vendais aussi de l'or,
Brins de paille et boutons d'or,
Sur des pétales de roses,
Et mille et une autres choses
Comme de petites prunes
Devenues perles de lune,
Car sous ta coupole ronde,
J'inventais un autre monde.

L'été, souvent je lisais,
Je rêvais ou je dormais,
Contre toi, sur l'herbe tendre,
Ainsi je pouvais entendre,
Berçant mes rêves d'enfant,
Le souffle léger du vent
Qui caressait ton feuillage
Et venait tourner mes pages...

Le ciel, dans mes souvenirs,
Était toujours de saphir
Mais ta large coupe au bol
En forme de parasol
Nous protégeait du soleil
Les jours où, quelle merveille !
Autour de la table en bois,
Nous déjeunions près de toi.

Pour espionner ou dormir,
Le chat aimait se blottir

Là-haut sur la plus épaisse
De tes trois branches maîtresses,
Et dans la lumière verte,
La musique était offerte
Par les oiseaux du jardin
Et le ruisseau du chemin...

Un soir, c'était en décembre,
Ton écorce couleur d'ambre
Fut gravée d'un cœur orné
D'initiales enlacées.
Les amours sont violentes
Lorsqu'on est adolescente
Et mon âme avait besoin
D'un confident, d'un témoin.

Bien plus tard, un jour d'automne,
Mon père, je lui pardonne,
Sur la pelouse déserte,
Devant cette plaie ouverte
Laissée par ton arrachage,
M'expliqua que tes branchages
S'agrippaient à la toiture
Et traversaient la clôture,
Et que tes longues racines
Menaçaient les églantines.
Pauvre saule que j'aimais,
Ce fut à moi de pleurer !...

Mais j'ai trouvé sur le seuil,
La dernière de tes feuilles,
J'en ai fait, saule pleureur,
Un joli porte-bonheur.